

de neige et de grand froid. Trois personnes seulement se trouvaient au guichet entre Ursule et Léopold. Il entendit madame Sollier demander à l'employé :

- Pourrais-je avoir un compartiment réservé pour Paris?...
- Combien vous faut-il de places?
- Il m'en faut que deux.
- Êtes-vous disposée à en payer quatre?
- Parfaitement?

— Jo vais faire prévenir le chef de gare afin qu'on vous réserve un coupé. Voici vos billets.

Ursule paya, rejoignit Renée, et entra avec elle dans la salle d'attente des voyageurs de première classe.

Le tour de Léopold arriva.

— Une place pour Paris... dit-il en mettant sur la tablette un billet de cent francs.

— Quelle classe?

— Première... Pas beaucoup de monde aujourd'hui, monsieur...

— Par un temps pareil on aime à rester chez soi... répliqua l'employé en rendant la monnaie. Le train sera presque vide...

— Je l'espère bien... pensa Lantier, et il quitta le guichet.

Dix minutes après l'heure réglementaire le train venant de Chaumont arrivait en gare.

Ainsi que l'avait prévu le préposé aux tickets, il était presque vide. On ouvrit les portes des salles d'attente et les voyageurs à destinations de Paris et de la ligne traversèrent le quai afin de gagner les wagons.

Léopold vit Ursule et Renée prendre possession du coupé retenu pour elles, et s'installa lui-même dans un compartiment où il se trouvait seul.

Après six minutes d'arrêt le train repartit à toute vapeur.

XX

De Troyes à Paris la distance n'est que de cent soixante-sept kilomètres. Les trains express, ne s'arrêtant qu'aux grandes stations, la franchissent en cinq heures.

Un voyage aussi court ne pouvait être bien fatigant pour Renée, et madame Sollier n'avait tenu à avoir un compartiment réservé que pour qu'il fût possible à la jeune fille de s'isoler dans sa douleur. En agissant ainsi, la pauvre femme servait merveilleusement, sans le savoir, les projets de Lantier.

Ce dernier attendit que le train fût en marche, puis il se leva et, se plaçant sous la lumière de la lampe éclairant le compartiment, tira de sa poche un « Indicateur » et se rendit compte des distances à parcourir entre les grandes stations où stoppait le train. Il suivait du doigt la désignations des gares. Son doigt s'arrêta sur la station de Longueville.

— Entre « Longueville et Maison-Rouge », se dit-il, le train met vingt-cinq minutes, c'est plus de temps qu'il n'en faut pour agir; c'est là que j'agirai...

Après avoir refermé son « Indicateur », qu'il plaça sur le coussin près de lui, il exhiba un de ces longs couteaux poignards qu'on appelle « couteaux de Nontron »; il l'ouvrit et en examina la lame épaisse, longue et affilée.

— C'est une arme terrible... murmura-t-il avec un sourire. Deux coups et tout sera fini... Héritière et dame de confiance iront de compagnie dans un monde meilleur... J'aurai la lettre et je déferai bien la police de découvrir jamais qui a fait le coup. Ce sera une seconde édition de l'affaire de Jud... Le mystère

dont madame Ursule entoure la fille de Robert Vallorand rendra les ténèbres insondables... Mon cousin Pascal Lantier me devra une fière chandelle... et un joli million...

On venait de franchir la halte de « Savidres ». Léopold mit la tête à la portière de son compartiment, mais il la retira aussitôt. La neige tombant à gros flocons l'aveuglait. La campagne tout entière disparaissait sous une nappe blanche épaisse. Le vent soufflant avec violence creusait des sillons dans cette nappe et, partout où la voie se trouvait encaissée, produisait des amoncellements difficiles à franchir.

On arrivera, non sans un nouveau retard, à Longueville où le train stationnait pendant quelques minutes. Quatre ou cinq voyageurs quittèrent les wagons pour se déraidir les jambes en marchant sur le quai. Le chef de gare jeta l'épouvante dans leurs âmes en affirmant que si la neige continuait à tomber on n'arriverait pas jusqu'à Paris.

Léopold, on le comprend sans peine, tenait à se montrer le moins possible; il ne quitta point son compartiment.

— Messieurs les voyageurs, en voiture! crièrent les employés.

Et le train se remit en marche. Le réclusionnaire évadé, certain qu'il n'y aurait aucun arrêt nouveau pendant un laps de vingt-cinq minutes, déboucla la valise qu'il avait placée près de lui. Il en tira un caban et une casquette d'employé de chemin de fer, endossa le caban, se coiffa de la casquette dont il abaissa la visière sur ses yeux, s'enveloppa le bas du visage d'un cache-nez à carreaux blancs et noirs, et plaça le couteau de Nontron tout ouvert dans la poche de côté de son caban.

— Allons, dit-il ensuite tout haut et d'un ton ferme, le moment est venu!

Le misérable baissa la glace. Une rafale de neige s'engouffra dans le compartiment. Il n'y prit pas garde, se pencha au dehors, fit jouer la targette, tourna la poignée, et la portière s'ouvrit. Léopold descendit sur le marche-pied que la neige accumulée et durcie rendait glissant, saisit la barre de cuivre courant le long du wagon, referma sans bruit la portière, et pendant une ou deux secondes se tint debout et immobile.

Le temps était effroyable; le vent soufflait en foudre. Les lueurs intermittentes du foyer bourré de houille mettaient de pâles éclairs dans le ciel couleur d'encre.

Malgré les efforts de la vapeur le train marchait mal vite. On eût dit que les éléments se faisaient complices de l'assassin.

Lantier se baissa afin que sa tête ne se trouvât point au niveau des vitrages et, se soutenant à la barre de cuivre qui lui glaçait les mains, il suivit lentement le marche-pied. Il allait au compartiment loué par Ursule. Ce compartiment se trouvait le premier du wagon dont lui-même occupait le dernier. Rampant dans l'ombre comme un chat-tigre qui guette sa proie et va la saisir, Léopold arriva jusqu'au coupé, se dressa, tourna la poignée, ouvrit à demi la portière et se dressa dans l'entre-bâillement.

Ursule et Renée étaient assoupies. Elles se réveillèrent en sursaut et regardèrent l'importun qui venait troubler leur sommeil. Le costume d'employé de chemin de fer qu'avait endossé le misérable dissipa dès le premier coup d'œil la naissante inquiétude des deux femmes.

Lantier ne livrait rien au hasard, et c'est pour obtenir ce résultat qu'il avait choisi le déguisement dont nous l'avons vu se revêtir. Il entra tout à fait dans le coupé et referma la portière derrière lui.